novembre - décembre 2026

POUR L'AVENIR

Perspectives pour un monde meilleur



Noël rend-il vraiment honneur au Christ ?

p 8 - Comprendre la foi véritable : bien plus qu'une simple croyance !
p 10 - Aucune ombre de variation
p 12 - Faites tomber le masque !

Sommaire

3 **Noël rend-il vraiment honneur au Christ ?**

De nombreux chrétiens se rendent-ils coupables de déshonorer Jésus en observant Noël ?

6 **L'étonnant tournesol défie l'évolution darwinienne**

Le tournesol présente des caractéristiques qui ne semblent pas avoir évolué de manière progressive, étape par étape. Examinons trois d'entre elles.

8 **Comprendre la foi véritable : bien plus qu'une simple croyance !**

Pour comprendre la foi, nous devons apprendre à vivre par elle, à en dépendre, et continuer à grandir dans cette foi.

10 **Aucune ombre de variation**

Notre Père Céleste et Son Fils Jésus-Christ se sont engagés de façon inébranlable à faire preuve de bonté envers nous. Si vous vous sentez loin de Dieu, il vous suffit de revenir vers Lui.

12 **Faites tomber le masque !**
En finir avec l'hypocrisie

Nous évoluons tous sous le regard du Dieu qui nous appelle à mener une vie authentique.

Préface

Je me trouvais en voyage d'affaire à Tokyo à la fin décembre. En marchant de mon bureau à l'hôtel, je me suis retrouvé devant un immense sapin de Noël. L'ambiance était festive : tout autour de moi, des parents japonais accompagnés de leurs enfants déambulaient devant les vitrines illuminées. J'ai vite pris conscience à quel point les fêtes de Noël avaient transcendé les barrières culturelles, voire religieuses, pour devenir le symbole des réunions en famille, des festins, et des retrouvailles entre amis. Moins de 2 % de la population japonaise est chrétienne, et pourtant, les traditions de Noël y sont adoptées avec passion.

Dans notre article à la une intitulé « Noël rend-il vraiment honneur au Christ ? », nous examinons si les célébrations actuelles en l'honneur de la naissance du Christ représentent, ou non, ce qu'Il souhaite – qu'il s'agisse des Japonais laïques ou des chrétiens fervents ailleurs dans le monde. Les rédacteurs et l'équipe de *Pour l'Avenir* ne souhaitent pas décourager les moments en famille ou la détente, mais plutôt vous inviter à honorer le Christ en esprit et en vérité. À cet égard, notre article « Faites tomber le masque ! » examine le sujet important de l'hypocrisie dans chaque aspect de notre vie chrétienne. *Pour l'Avenir* vous invite ainsi à mieux comprendre la joie qui découle du fait d'aligner votre vie à la volonté divine, étant guidé par une foi véritable et profonde, sans jamais oublier l'amour et la constance divine.

— Tim Pebworth

POUR L'AVENIR

novembre - décembre 2026 - volume 26 numéro 6

Pour l'Avenir paraît six fois par an et est une publication de l'Église de Dieu Unie, *association internationale,* P.O. Box 541027, Cincinnati, OH 45254-1027, USA.

© 2011 Église de Dieu Unie, *association internationale.* Cette revue est imprimée aux États-Unis d'Amérique. Tous droits réservés.

Rédacteur en chef, édition anglaise : Tom Robinson - Directeur artistique : Shaun Venish ; Édition française : Maryse Pebworth - Lecture d'épreuve : Martine Ruml/ Laëtitia Demarest - Traductrice : Laëtitia Demarest - Infographie : Raphaël Bernal - Pour recevoir un abonnement gratuit et sans engagement de votre part, Écrire à : ***Pour l'Avenir, Église de Dieu Unie - France - 7, chemin de Monfaucon, Lot 21 - 33127 Martignas-sur-Jalle - France - www.pourlavenir.org***

La revue *Pour l'Avenir* est offerte gratuitement à ceux qui en font la demande. Votre abonnement est payé par les dons des membres de l'Église de Dieu Unie, *association internationale*, et de ses sympathisants. Nous acceptons avec reconnaissance les dons de ceux qui choisissent de soutenir volontairement cette œuvre de prédication de l'Évangile à toutes les nations. Toutes les références bibliques sont tirées de la version Louis Segond, sauf si mention est faite d'une autre version. Toutes les citations tirées d'ouvrages ou de publications de langue anglaise sont en traduction libre.

Autres bureaux régionaux :

United Church of God - Canada - Box 144 Station D - Etobicoke, ON Canada, M9A 4X1 ; **Église de Dieu Unie - Cameroun** - BP 10322 - Béssengue - Douala, Cameroun ; **Église de Dieu Unie - Togo** - BP 10394 - Lomé, Togo ; **Église de Dieu Unie - Bénin** - 05 BP 2514 - Cotonou, République du Bénin ; **Église de Dieu Unie - Côte d'Ivoire** - BP 1994 Man - République de Côte d'Ivoire ; **Église de Dieu Unie - RDC** - BP 1557 Kinshasa 1 - République Démocratique du Congo ; **Vereinte Kirche Gottes - Postfach** 30 15 09 - D-53195 Bonn, Allemagne ; **United Church of God - Royaume Uni** - P.O. Box 705 - Watford, Herts., WD19 6FZ - Royaume Uni ; **Oltre l'Oggi - Italie** - Via Federico Faruffini 20, 20149 Milano, Italia

Couverture : Alamy ; photo à droite : Guido Mieth de Moment via Getty



Noël rend-il vraiment honneur au Christ ?

Si vous aimez vraiment quelqu'un, célébreriez-vous cette personne en lui rappelant un ancien rival qui lui disputait votre affection ? De nombreux chrétiens se rendent-ils coupables de déshonorer Jésus de cette manière ?

par Gary Petty

Imaginez une femme offrant un cadeau à son mari pour son anniversaire. Sauf que ce n'est pas son anniversaire ! C'est l'anniversaire d'un ancien petit ami. Pis encore, le cadeau est quelque chose qu'elle avait coutume d'offrir à cet autre homme. Il serait naturel que le mari doute alors de la sincérité de son amour !

Quelqu'un qui vous aime véritablement et cherche à vous témoigner de la considération ne vous jetterait pas au visage de tels souvenirs d'une ancienne flamme !

C'est pourtant exactement ce que Noël représente pour Jésus-Christ : on prétend L'honorer à travers cette fête dont les éléments de célébration servaient jadis à glorifier de faux dieux !

Pourquoi fêtez-vous Noël ?

Si vous êtes comme beaucoup de gens, vous répondriez peut-être que vous fêtez Noël pour faire preuve d'amour envers le Christ. Peut-être assistez-vous à la messe de minuit ou à un office religieux le matin de Noël. Vos enfants participent peut-être à une pièce de théâtre où ils jouent le rôle de Marie et Joseph en route vers Bethléem. Peut-être qu'une crèche ou quelques figurines du Père Noël ornent votre jardin.

Pour beaucoup, Noël est avant tout un moment de partage entre amis et famille : l'odeur des biscuits tout juste sortis du four, l'éclat des yeux des enfants devant un sapin décoré, le bruissement du papier cadeau que l'on déchire avec impatience.

Mais est-ce vraiment tout ce qu'il convient de considérer ? Examinons un autre aspect de Noël à partir d'un article publié sur *Witchology.com*, un site web se présentant comme une ressource d'information et de recherche sur la sorcellerie, la Wicca, le paganisme, la magie et les arts occultes. Dans son article consacré au Yule, on peut notamment lire :

« Quel est le secret païen que le christianisme a cherché à vous dissimuler ? La vérité concernant Noël, c'est que ce n'est pas au sujet du Christ. C'est le solstice d'hiver, une fête païenne célébrée à travers le monde depuis des temps immémoriaux, par les tribus amérindiennes, les Vikings, les anciens Romains, et aujourd'hui par les païens contemporains, les sorcières et les wiccans. »

Le fait surprenant, c'est que les informations sur les origines de Noël présentées sur ce site et d'autres sites web consacrés à la sorcellerie sont en réalité vraies ! Les coutumes de Noël trouvent en effet leurs racines dans le paganisme. La naissance de Jésus-Christ n'a même pas eu lieu aux alentours du 25 décembre.

Pourtant, la plupart des gens réagissent à cette information par une formule du type : « Je sais bien que certaines coutumes païennes et laïques ont été intégrées à Noël, mais ces coutumes ont été christianisées. C'est notre façon à nous d'exprimer notre amour envers Jésus. »

Il est cependant temps de se poser la question vraiment difficile que peu de gens veulent affronter : la célébration de Noël pourrait-elle en réalité déshonorer Jésus ?

Un avertissement aux chrétiens de Corinthe

Remontons aux premiers chrétiens qui vivaient dans la cité antique de Corinthe. Comme la plupart des ports maritimes de l'Antiquité, Corinthe était réputée pour son multiculturalisme, ses opportunités commerciales lucratives, sa diversité religieuse et ses plaisirs sulfureux. Le nom même de la ville a donné naissance à un verbe grec signifiant « se livrer à la fornication ». Avec près d'un demi-million d'habitants, Corinthe était une puissance économique et une mégapole selon les normes de l'époque.

La majorité des Corinthiens étaient païens. Ils adoraient les dieux et déesses du panthéon grec et romain ou offraient des sacrifices dans les temples de l'une des diverses « religions à mystères » de l'époque. L'un des temples les plus magnifiques se dressait sur une haute colline surplombant la ville : le temple d'Aphrodite, la déesse de l'amour, où étaient employées un millier de prostituées sacrées.

Lorsque les personnes issues de ce milieu grec païen se convertissaient au christianisme, certaines continuaient naturellement à pratiquer quelques-unes de leurs anciennes coutumes. Il leur aurait été facile de considérer ces rites païens comme des célébrations imprégnées d'un nouvel esprit chrétien honorant Jésus.

L'apôtre Paul a écrit à ces premiers chrétiens dans 1 Corinthiens 10:20-21 : « Je dis que ce qu'on sacrifie, on le sacrifie à des démons, et non à Dieu ; or, je ne veux pas que vous soyez en communion avec les démons. Vous ne pouvez boire la coupe du Seigneur, et la coupe des démons ; vous ne pouvez participer à la table du Seigneur, et à la table des démons. »

Réfléchissez à ce que dit Paul. Vous voulez être un disciple de Jésus-Christ. Vous croyez en la Bible comme étant la Parole inspirée de Dieu. Êtes-vous prêt à aller là où la Bible vous conduit ?



La vérité concernant Noël, c'est que ce n'est pas au sujet du Christ. C'est le solstice d'hiver, une fête païenne célébrée à travers le monde depuis des temps immémoriaux, par les tribus amérindiennes, les Vikings, les anciens Romains, et aujourd'hui par les païens contemporains, les sorcières et les wiccans.

Satan et ses démons ne sont pas des créatures de contes de fées. Ils sont *réels*. Les démons sont des anges qui se sont rebellés contre Dieu et qui incarnent désormais tout ce qui est mal. Dans une autre lettre, Paul désigne Satan comme « le dieu de ce siècle » (2 Corinthiens 4:4). Nous ne pouvons échapper à la logique de Paul. Le paganisme n'est pas inoffensif : *c'est l'adoration des démons et du faux dieu de ce siècle !*

Les origines de Noël n'ont rien à voir avec le Christ

Poursuivons notre lecture de l'article de *Witchology* sur les origines de la fête de Noël :

« L'un des huit sabbats de la sorcellerie [application erronée d'un terme d'origine biblique à des fêtes païennes], cette saison, connue sous le nom de Yule – la grande fête annuelle de Saturne, les Saturnales de la Rome païenne, le *Dies Natalis Solis Invicti* [Jour de la naissance du Soleil invaincu] du culte de Mithra, *le solstice d'hiver – est un moment sacré dans le calendrier païen…*

« Quel est le secret de Noël ? Quels sont les faits que les chrétiens préféreraient que vous ignoriez ? Nous réglons nos horloges en fonction de cette date, nous avons célébré un millénaire à cause d'elle, mais la vérité choquante est que cela ne s'est pas produit. La naissance d'un garçon dans des circonstances remarquables, de parents humbles, dans une étable à Bethléem, *n'a pas eu lieu le 25 décembre de* l'an 1 après J.-C. » (italiques ajoutés dans l'ensemble du texte).

Encore une fois, ce site web dit vrai. Le Messie annoncé, Jésus-Christ, est bien né d'une vierge à Bethléem, exactement comme l'avaient prédit les prophètes de l'Ancien Testament, mais en aucun cas le 25 décembre, qui était déjà, à cette époque, une grande fête païenne dans plusieurs cultures anciennes.

Le problème avec la célébration moderne de Noël, c'est que ses origines n'ont pas grand-chose à voir avec le vrai Jésus-Christ. Ce n'est pas un secret. Au prix d'une recherche sommaire sur Internet ou dans une encyclopédie sérieuse, chacun peut apprendre que le sapin de Noël, la bûche de Noël, le gui et jusqu'à la date elle-même trouvent leurs racines dans le paganisme, et non dans la Bible.

Votre réaction face à cette information est-elle : « Eh bien, cela n'a pas d'importance puisque je n'utilise pas le sapin de Noël pour adorer les dieux scandinaves, mais pour montrer mon amour à Jésus-Christ » ?

Revenons à ce que Paul a écrit dans 1 Corinthiens 10 : « ce qu'on sacrifie, on le sacrifie à des démons, et non à Dieu ; or, je ne veux pas que vous soyez en communion avec les démons. *Vous ne pouvez boire la coupe du Seigneur, et la coupe des démons ; vous ne pouvez participer à la table du Seigneur, et à la table des démons.* »

photo à gauche : Iryna Klymenko ; photo à droite : Siphotography. les deux de iStock via Getty.

Les Écritures nous obligent à nous poser une question difficile : dans quelle mesure êtes-vous prêt à mélanger la coupe du Seigneur et la coupe des démons, en vous persuadant que cela n'a pas d'importance pour le Christ ?

J'ai évoqué en ouverture de cet article le cas d'une femme qui aurait repris tous les éléments de la fête d'anniversaire qu'elle avait fait pour un ancien petit ami, y compris la date, pour l'offrir à son mari comme si c'était *sa propre* fête d'anniversaire – alors que ce n'était même pas sa date de naissance à lui. Prétendre que c'est l'anniversaire de quelqu'un et lui organiser une fête qui rappelle une relation passée malsaine, ce n'est pas faire preuve d'amour ou de respect, n'est-ce pas ?

> Imaginez une femme offrant un cadeau à son mari pour son anniversaire. Sauf que ce n'est pas son anniversaire. C'est l'anniversaire d'un ancien petit ami. C'est pourtant exactement ce que Noël représente pour Jésus-Christ



Alors pourquoi croire que vous faites preuve d'amour et de respect envers Jésus lorsque vous Lui faites la même chose en organisant une fête issue du paganisme et en prétendant que c'est Son anniversaire ?

Adorer en esprit et en vérité

L'Évangile selon Luc relate une conversation entre Jésus et une femme Samaritaine près d'un puits en Samarie. Les Samaritains formaient un peuple singulier : ils prétendaient adorer le Dieu d'Abraham, d'Isaac et de Jacob tout en rejetant bon nombre des enseignements des Écritures de l'Ancien Testament. Ils refusaient de se rendre au temple de Jérusalem et mêlaient des coutumes païennes au culte du vrai Dieu.

Plus tard, lorsque les disciples du Christ vinrent dans cette région pour prêcher l'Évangile après la mort et la résurrection du Christ, ils rencontrèrent un homme nommé Simon, comme le rapporte le livre des Actes au chapitre 8. Ce Simon était un sorcier qui prétendait représenter Dieu en utilisant les rites et les coutumes du culte des démons, allant jusqu'à se faire baptiser en tant que prétendu disciple de Jésus, tout en persistant dans ses anciennes pratiques.

Pourtant, lors de Sa rencontre antérieure avec la femme Samaritaine, Jésus l'a confrontée à la réalité de qui Il était vraiment, lui déclarant : « Mais l'heure vient, et elle est déjà venue, où les vrais adorateurs adoreront le Père en esprit et en vérité ; car ce sont là les adorateurs que le Père demande. » (Jean 4:23)

Encore une fois, Jésus Lui-même a dit que « *les vrais adorateurs adoreront le Père en esprit et en vérité* ». Méditez bien cette parole.

Une partie de cette vérité consiste en ce que l'Écriture interdit d'honorer Dieu de la manière dont les gens honoraient autrefois de faux dieux. Cela est inacceptable pour Lui. Comme Il l'a dit aux anciens Israélites avant qu'ils n'entrent dans la Terre promise : « Lorsque l'Eternel, ton Dieu, aura exterminé les nations que tu vas chasser devant toi, lorsque tu les auras chassées et que tu te seras établi dans leur pays, garde-toi de te laisser prendre au piège en les imitant, après qu'elles auront été détruites devant toi. Garde-toi de t'informer de leurs dieux et de dire : Comment ces nations servaient-elles *leurs* dieux ? Moi aussi, je veux faire de même. Tu n'agiras pas *ainsi* à l'égard de l'Eternel, ton Dieu ; car elles servaient leurs dieux en faisant toutes les abominations qui sont odieuses à l'Eternel, […] Vous observerez et vous mettrez en pratique toutes les choses que je vous ordonne ; vous n'y ajouterez rien, et vous n'en retrancherez rien. » (Deutéronome 12:29-32)

N'est-il pas temps de remettre en question la légitimité d'un christianisme paganisé ? N'est-il pas temps de cesser d'envelopper Jésus dans les apparences des anciennes Saturnales païennes, du culte de Mithra et des divinités scandinaves, et de chercher plutôt à adorer le Père et Son Fils *en esprit et en vérité ?*

Il n'est jamais facile de remettre en question les croyances et les pratiques que l'on a acceptées toute sa vie. Mais nous devons nous demander si Dieu ne souhaite pas quelque chose de différent dans notre relation avec Lui !

Dieu vous invite à L'adorer en esprit et en vérité. Débarrassons-nous de ces coutumes païennes dans notre adoration du grand Dieu et de Son Fils Jésus-Christ et honorons-Les comme Ils nous le demandent dans la Bible ! PA



L'étonnant tournesol défie l'évolution darwinienne

Par Mario Seiglie

Peu de choses dans la vie m'ont autant impressionné que de contempler un champ de magnifiques tournesols aux couleurs vives, tournés vers le soleil. On dirait qu'ils obéissent docilement à un ordre silencieux les invitant à lever la tête à l'unisson.

Peut-être ne vous êtes-vous jamais demandé comment ils y parvenaient, mais cela frôle véritablement le miracle. En réalité, cette humble plante pose un défi considérable à ce que Charles Darwin affirmait pouvoir être accompli par le processus d'évolution.

Darwin a déclaré : « Si l'on arrivait à démontrer qu'il existe un organe complexe qui n'ait pas pu se former par une série de nombreuses modifications graduelles et légères, ma théorie ne pourrait certes plus se défendre. Mais je ne peux trouver aucun cas semblable. » (*De l'origine des espèces,* Édition du groupe « Ebooks libres et gratuits », p. 229).

Bien qu'il ait dit ne pas pouvoir en trouver d'exemple, nous en voyons un dans le tournesol qui présente des caractéristiques ne semblant pas avoir évolué de manière progressive, étape par étape. Examinons trois d'entre elles.

Les spirales de Fibonacci disposent les graines de manière optimale

Tout d'abord, observons comment les graines de tournesol sont organisées. Elles sont le produit des organes reproducteurs du tournesol, appelés les fleurons du disque.

À l'intérieur de la tête florale, les graines sont disposées en une magnifique spirale. Étonnamment, elles forment un motif complexe basé sur une formule mathématique qui utilise les nombres de Fibonacci. Les nombres de Fibonacci ont été formulés en 1202 par le grand mathématicien italien Léonard de Fibonacci. Dans cette suite, chaque nombre suivant est la somme des deux nombres précédents. Le début de la suite se présente ainsi : 0, 1, 1, 2, 3, 5, 8, 13, 21, etc. Dans une tête de tournesol, cela signifie que chaque graine est positionnée à ce que les scientifiques appellent « l'angle d'or », l'angle où le plus grand nombre de graines tient dans le plus petit espace possible.

Le *Biomimicry Institute* (l'Institut de la biomimétique) explique : « Disposer les graines en spirales suivant les nombres de Fibonacci permet d'obtenir le nombre maximal de graines sur une tête, réparties uniformément, sans encombrement au centre ni "zones dénudées" sur les bords. La suite de Fibonacci fonctionne bien pour le tournesol en raison d'une caractéristique clé : la croissance. Sur une tête de tournesol, les graines individuelles poussent tandis que le centre de la tête continue d'ajouter de nouvelles graines, repoussant celles de la périphérie vers l'extérieur. Suivre la suite de Fibonacci garantit une croissance indéfinie dans les mêmes conditions. Autrement dit, à mesure que la tête de graines grandit, les graines seront toujours disposées de manière uniforme et avec une compacité maximale » (*Helianthus Sunflower*, Encyclopedia of Life, 2012).

Il faudrait poser cette question aux évolutionnistes darwiniens : comment le tournesol en est-il venu à appliquer la formule mathématique de Fibonacci pour disposer ses graines de la manière la plus efficace ? Quel processus graduel, étape par étape, a conduit à cela ? Comme on pouvait s'y attendre, aucun processus n'a encore été proposé par les évolutionnistes pour expliquer cette conception élaborée.

Unsplash

Le tournesol serait-il devenu, en quelque sorte, un mathématicien accompli pour organiser ses graines de la manière la plus efficace ? Comment cela serait-il possible par le biais de ce que l'on considère comme les deux principaux mécanismes de l'évolution : la mutation et la sélection naturelle ?

N'est-il pas plus logique de penser que le tournesol a été soigneusement conçu par un Grand Mathématicien qui a créé cette formule mathématique précise dans le cadre du plan de la fleur ?

Comme le déclare Romains 1:20 : « En effet, les perfections invisibles de Dieu, sa puissance éternelle et sa divinité, se voient comme à l'œil nu, depuis la création du monde, quand on les considère dans ses ouvrages. Ils sont donc inexcusables, […] ».

Les mouvements étonnants du tournesol

Le Psaume 19:2 nous dit : « Les cieux racontent la gloire de Dieu, Et l'étendue manifeste l'œuvre de ses mains. » Et le tournesol est en harmonie avec les cieux. L'une de ses capacités les plus étonnantes est sa façon de suivre le soleil dans le ciel pendant la majeure partie de son existence. C'est ce qu'on appelle l'héliotropisme, ou le suivi de la trajectoire du soleil par une plante.

Comment le tournesol y parvient-il ? Étonnamment, il dispose d'un système hydraulique organique qui modifie la pression de l'eau dans le col de la tige, appelé « *pulvinus* », en fonction de l'angle de la lumière du soleil. Ainsi, pendant la journée, la tige du tournesol utilise ses cellules motrices pour allonger le côté opposé au soleil, inclinant les feuilles et les fleurs immatures vers le soleil, pour finir par faire face à l'ouest au coucher du soleil.

Pendant la nuit, l'autre côté de la tige se dilate, repoussant les feuilles et les fleurs vers l'est où elles feront face au soleil à l'aube. Comme les feuilles et les fleurs immatures sont vertes et effectuent activement la photosynthèse, l'héliotropisme leur procure 10 à 15 % de lumière solaire en plus que si elles se trouvaient dans une position fixe. Lorsque le tournesol devient trop lourd et que ses graines arrivent à maturité, il se stabilise dans une position orientée vers l'est.

Encore une fois, comment un tel système hydraulique, mobilisant des cellules motrices d'une telle précision, aurait-il pu évoluer graduellement ? Si la pression de l'eau au niveau du *pulvinus* n'était pas réglée avec précision, ou si les cellules motrices ne fonctionnaient pas en parfaite coordination, la plante n'en retirerait aucun avantage.



Or, tous ces mécanismes devaient être entièrement assemblés pour fonctionner correctement – dès la première génération ! Aucun processus graduel n'aurait pu y parvenir.

Capteurs de lumière mobiles

Pour que le tournesol pivote vers le soleil comme il le fait, il a besoin de capteurs de lumière finement réglés qui déterminent non seulement la direction dans laquelle le soleil se déplace dans le ciel, mais aussi l'heure de la journée et la saison. En fait, ces capteurs de lumière sont si sophistiqués qu'ils peuvent distinguer les rayons solaires des ombres, envoyant ainsi les signaux appropriés à la plante pour qu'elle pivote correctement.

Ces capteurs de lumière présents dans les organes de la plante peuvent également déterminer la durée du jour, la quantité de lumière disponible et la direction d'où provient la lumière. Ce système complexe comprend une horloge moléculaire qui s'ajuste automatiquement à la trajectoire du soleil et garde une trace de l'heure de la journée et de la saison. C'est pourquoi les tournesols ne se trompent pas lorsqu'ils changent leur orientation de jour comme de nuit.

De plus, le tournesol est également capable de détecter la qualité de la lumière et d'adapter sa productivité en conséquence. Par exemple, dans des conditions de faible luminosité, il peut produire davantage de pigments photosynthétiques, tandis que si la lumière est très vive et que les niveaux de rayons ultraviolets nocifs augmentent, il peut produire davantage de pigments protecteurs agissant comme un écran solaire.

Croyez-vous que toutes ces caractéristiques aient pu simplement évoluer d'elles-mêmes ? Ou reconnaissez-vous qu'elles sont le fruit d'un Concepteur tout-puissant et infiniment sage ?

Le tournesol a été conçu pour profiter à l'humanité

Le tournesol recèle encore bien d'autres motifs d'émerveillement. Au-delà de son capitule complexe et de sa capacité à suivre le soleil, il possède d'autres caractéristiques merveilleuses qui profitent aux êtres humains.

Le tournesol, l'une des plantes les plus importantes sur le plan économique pour l'humanité, peut fournir :

- Des graines comestibles
- Une huile saine pour la cuisine
- De la nourriture pour les animaux
- Du papier
- Du latex
- Un assainissement de l'environnement

Les graines de tournesol sont capables d'extraire du sol des substances toxiques telles que le plomb, l'arsenic et l'uranium. Lors de l'explosion de la centrale nucléaire de Tchernobyl en 1986, des tournesols ont été utilisés pour éliminer le césium 137 et le strontium 90 d'un étang voisin, et une campagne similaire a été menée en réponse à la catastrophe nucléaire de Fukushima Daiichi au Japon en 2011.

Jésus-Christ nous a dit de considérer les fleurs des champs comme une image de la beauté et de la sollicitude de Dieu, soulignant que Son attention et Son amour pour nous sont bien plus grands (Matthieu 6:28-30 ; Luc 12:26-28).

Rendons donc grâce et gloire à Dieu, qui, dans Son intelligence infinie et Son grand amour, a créé le tournesol, plante étonnamment complexe et productive, pour notre bien et pour nous montrer Sa majesté et Son attention suprême à notre égard ! PA



Comprendre la foi véritable : bien plus qu'une simple croyance

Il ne suffit pas de croire pour faire preuve de foi biblique. Nous devons apprendre à vivre par la foi, à en dépendre, et continuer à grandir dans cette foi.

par Ken Loucks

Bon nombre de personnes présument que la foi se limite à posséder une ferme croyance. Lorsque les disciples de Jésus Lui demandèrent de faire grandir leur foi, Il leur répondit en leur donnant un exemple qui semble extraordinaire : s'ils avaient une foi aussi petite qu'un grain de moutarde (*sénevé* dans la Bible), ils pourraient ordonner à un sycomore de se déraciner et de se planter dans la mer, et il leur obéirait (Luc 17:5-6). Or, Jésus proposait-Il que nous devrions parcourir les chemins pour faire des miracles manifestes ici et là, en nous concentrant très fort afin de pousser Dieu à agir selon nos désirs ? Ou nous enseignait-Il une leçon plus approfondie sur la foi véritable ?

Pour bien comprendre comment la foi véritable se traduit dans la pratique, il faut savoir que la foi est beaucoup plus complexe qu'une simple croyance. Le livre de l'apôtre Jacques révèle que même les démons croient en Dieu et tremblent ; toutefois, on ne saurait dire qu'ils font preuve de foi (Jacques 2:19). La véritable foi vivante requiert trois éléments essentiels étroitement interreliés : *la croyance, les œuvres et la confiance*.

La croyance, premier élément essentiel

Penchons-nous d'abord sur le mot « croyance ». Le Robert définit la croyance comme étant l'action ou le fait de croire une chose vraie, vraisemblable ou possible et, surtout en matière religieuse, ce que l'on croit. Pour les chrétiens, cela signifie accepter le fait que Dieu existe et qu'Il récompense ceux qui le cherchent sincèrement (Hébreux 11:6). Or, nos croyances ne sont pas figées. Ce sont des décisions que nous prenons et qui peuvent changer au fil du temps, à mesure que notre compréhension s'approfondit.

La science moderne commence maintenant à comprendre comment notre cerveau traite et modifie nos croyances. Lorsque nous sommes mis en présence de nouvelles informations ou expériences qui remettent en question nos croyances existantes, nous éprouvons ce que les psychologues appellent de la dissonance cognitive, soit une tension mentale qui survient lorsque deux de nos croyances sont incompatibles. Nous observons ce phénomène se produire de façon spectaculaire dans la vie de l'apôtre Pierre, lorsqu'il marcha sur l'eau (Matthieu 14:22-31). Pierre croyait que Jésus pouvait lui permettre de marcher sur l'eau ; or, il savait aussi par expérience que les êtres humains en sont incapables. Face à des vents violents et à des vagues déchaînées, sa dissonance cognitive l'obligea à choisir entre ces deux réalités.

L'exemple de l'apôtre Thomas nous montre également comment nos croyances nous obligent à choisir entre notre compréhension physique et la réalité divine. Lorsqu'on lui apprit que Jésus était ressuscité, Thomas déclara ceci : « Si je ne vois dans ses mains la marque des clous […] je ne croirai point. » (Jean 20:25) Tout comme le bon sens de Pierre lui indiquait que les êtres humains ne peuvent pas marcher sur l'eau, de même Thomas conclut que les morts ne ressuscitent pas. Face au Christ ressuscité, il dut choisir entre ce qu'il croyait possible par expérience et ce que Dieu lui révélait. Sa réponse – « Mon Seigneur et mon Dieu ! » (verset 28) – montre comment il résolut ce conflit en acceptant la réalité divine et en rejetant sa compréhension humaine.

La foi démontrée par nos œuvres

Cela nous amène au deuxième élément de la foi : les *œuvres*. L'apôtre Jacques explique cet élément crucial en ces termes : « Mes frères, que sert-il à quelqu'un de dire qu'il a la foi, s'il n'a pas les œuvres ? Cette foi peut-elle le sauver ? » (Jacques 2:14) Il poursuit en donnant l'exemple pratique du fait de voir un frère ou une sœur sans nourriture ni vêtements. Lui souhaiter du bien sans agir pour l'aider ne sert à rien, tout comme la foi qui s'appuie sur une simple croyance sans œuvre ; c'est une foi morte (versets 15-17).

Prenons l'exemple d'Abraham, souvent appelé le père des croyants. Lorsque Dieu lui ordonna de quitter sa patrie vers un lieu inconnu, « c'est par la foi qu'Abraham, lors de sa vocation,

Alex Radelich/Unsplash

obéit et partit pour un lieu qu'il devait recevoir en héritage, et qu'il partit sans savoir où il allait. » (Hébreux 11:8) La foi d'Abraham ne constituait pas une simple acceptation mentale des promesses divines ; elle fut démontrée par des *actes résolus* face à l'incertitude.

Daniel démontra également sa foi par ses œuvres. Lorsqu'il dut faire face à un décret royal ordonnant de consommer des aliments qui enfreignaient les lois divines, il ne se contenta pas de croire simplement que la voie de Dieu était la bonne, il agit conformément à ses croyances. Daniel « résolut de ne pas se souiller » (Daniel 1:8). Ne voulant pas mettre en danger la vie du chef des eunuques, il lui proposa de faire un test de dix jours pendant lesquels on ne lui donnerait que des légumes et de l'eau. S'il restait en bonne santé, il ne mettrait pas la vie de cet homme en danger. Mais s'il n'avait pas bonne mine, il était prêt à subir les conséquences que l'eunuque lui infligerait. La foi de Daniel allait au-delà d'une simple acceptation mentale des lois divines ; elle exigeait des *gestes concrets.*

Développer une confiance durable

Le troisième élément essentiel de la foi, c'est la *confiance*, et c'est ici que de nombreuses personnes achoppent, malgré leur croyance et leurs œuvres. Un évènement dans la vie d'Élie illustre bien ce point. Ce prophète avait demandé à Dieu de faire tomber du feu du ciel ; il avait dépassé un chariot en courant ; et il avait miraculeusement été nourri par Dieu par l'entremise de corbeaux, et il avait vu que Dieu fournit à une veuve une réserve inépuisable de farine et d'huile (1 Rois 17-18). Il avait fait preuve d'un énorme courage et de foi en tuant tous les prophètes de Baal qui égaraient le peuple. Mais après cet exploit, il était épuisé physiquement et mentalement, et lorsqu'il fut menacé par la reine Jézabel, sa confiance chancela, il s'enfuit, atterré, et demanda même à Dieu de lui enlever la vie (I Rois 19:1-4). Sa croyance en l'existence de Dieu n'avait pas changé, mais sa confiance absolue en la protection divine s'était temporairement dissipée sous la pression et le stress.

> À l'instar d'Abraham, notre confiance en Dieu peut parfois chanceler, mais Il est patient à l'égard de notre épanouissement dans la foi.

Nous retrouvons cette dynamique de confiance dans la vie du roi Ézéchias, mais avec un aboutissement différent. Lorsque la ville de Jérusalem fut entourée par la puissante armée assyrienne, le roi réagit en déployant devant Dieu la lettre de menaces de son ennemi et Lui adressa la prière suivante : « […] Éternel, notre Dieu, délivre-nous […] » (Ésaïe 37:20) Contrairement à Élie qui, dans cet exemple-là, fut momentanément paralysé par la peur et l'épuisement, Ézéchias fit preuve de confiance en Dieu, même face à une destruction imminente et choisit de compter sur la protection divine plutôt que de céder à la peur.

La confiance implique que nous comptions sur le caractère et les promesses de Dieu, même dans des circonstances qui semblent les contredire. Lorsque Dieu demanda à Abraham de sacrifier Isaac, celui-ci dut gérer une apparente contradiction entre la promesse divine (selon laquelle Isaac allait poursuivre sa lignée familiale) et l'ordre de Dieu. Sa confiance dans le caractère de Dieu l'amena à conclure que Dieu avait le pouvoir de ressusciter Isaac d'entre les morts si cela était nécessaire afin de tenir Sa promesse (Hébreux 11:19).

Les exemples consignés dans Hébreux 11, souvent appelé le « chapitre de la foi », nous enseignent que la foi véritable n'a rien à voir avec l'accomplissement de miracles spectaculaires au gré de nos envies. Elle se reflète plutôt dans la vie de personnes ordinaires qui choisissent de croire en Dieu et qui agissent en conséquence, même si leur croyance semble illogique selon les normes sociales. Noé construisit une arche bien avant que la pluie ne commence à tomber. Moïse préféra souffrir avec le peuple de Dieu plutôt que de jouir d'une vie privilégiée dans la famille du pharaon. Gédéon réduisit considérablement son armée pour affronter une armée qui était déjà plusieurs fois plus grande que la sienne. Toutes ces décisions ne constituaient pas nécessairement des moments dramatiques ; ces hommes préférèrent faire confiance à Dieu plutôt qu'à leur raisonnement humain.

Mettre notre foi en pratique et l'affermir

Cette compréhension de la foi a une incidence pratique dans notre vie moderne. Si nous étions traduits en justice parce que nous sommes chrétiens, existerait-il suffisamment d'éléments de preuve dans nos actes quotidiens pour nous condamner ? La foi véritable ne se mesure pas à notre capacité à réaliser des miracles ou à ordonner aux arbres de se déraciner et de se replanter dans la mer. Elle se manifeste plutôt dans notre mode de vie quotidien, dans nos décisions d'obéir aux commandements de Dieu, malgré les difficultés que cela comporte, et de nous fier à Ses promesses, même lorsque les circonstances sont de mauvais augure, ainsi que dans nos actes qui révèlent notre croyance au fait que la voie de Dieu est la meilleure.

Lorsque nous devons décider si nous allons faire preuve d'honnêteté dans notre travail, lorsque nous devons décider de la façon dont nous allons traiter une personne qui nous a fait du tort, lorsque nous devons déterminer comment nous allons utiliser nos ressources, ce sont là toutes des situations qui révèlent si notre foi est vivante. Nous contentons-nous de croire en l'existence de Dieu ou avons-nous suffisamment confiance en Sa voie pour agir en conséquence ?

Heureusement, *notre foi peut grandir*. À l'instar d'Abraham, notre confiance en Dieu peut parfois chanceler, mais Dieu est patient à l'égard de notre épanouissement dans la foi. Le père qui présenta à Jésus son fils possédé d'un démon exprima son parcours honnêtement en s'écriant : « Je crois ! viens au secours de mon incrédulité ! » (Marc 9:24) Cet homme reconnaissait sa foi et la nécessité de la fortifier.

Lorsque nous sommes aux prises avec nos propres épreuves et difficultés, nous devons nous rappeler que la foi véritable ne signifie pas ne jamais douter ni ne jamais chanceler. Elle signifie plutôt choisir de faire confiance à Dieu malgré ces doutes et savoir nous relever et poursuivre notre cheminement selon la voie de Dieu, même après avoir essuyé un échec. Cela n'a rien à voir avec l'accomplissement de signes extraordinaires. Il s'agit de vivre chaque jour d'une manière qui démontre que nous croyons aux promesses de Dieu et que nous avons confiance en Ses conseils.

Jésus-Christ Lui-même, « qui suscite la foi et la mène à la perfection » (Hébreux 12:2), est l'exemple de la foi par excellence. Même face à la mort, Il fit preuve d'une confiance absolue dans la volonté et le dessein de Son Père. Lorsque nous suivons Son exemple en gardant le regard rivé sur Lui, notre propre foi peut grandir, non seulement sur le plan de nos croyances, mais aussi de nos œuvres et de notre confiance qui viennent compléter la foi.

Par conséquent, la foi véritable n'est pas une simple acceptation intellectuelle de l'existence de Dieu ni la simple croyance en Son pouvoir. C'est une confiance vivante et active qui façonne notre mode de vie au quotidien. Lorsque nous comprenons cette réalité, nous réalisons que renforcer notre foi ne signifie pas acquérir le pouvoir d'accomplir des miracles manifestes. Il s'agit plutôt de faire davantage confiance à Dieu et de suivre volontairement Sa voie dans toutes les sphères de notre vie. Cette transformation profonde est un grand miracle de Dieu ! PA



Aucune ombre de variation

Notre Père Céleste et Son Fils Jésus-Christ se sont engagés de façon inébranlable à faire preuve de bonté envers nous. Si vous vous sentez loin de Dieu, il vous suffit de revenir vers Lui. Il est toujours là pour vous guider et vous aider.

par Robin Webber

En me promenant récemment dans un superbe parc, j'ai remarqué un de mes accessoires de jardin favoris dans un espace ouvert et je me suis immédiatement précipité dans cette direction. Ce n'était pas la magnifique verdure qui avait attiré mon attention, mais plutôt un cadran solaire – objet qui détient pour moi beaucoup de signification personnelle. Je me suis approché, non pas pour voir s'il fonctionnait ou pour vérifier l'heure sur ma montre, mais bien pour admirer l'inébranlable gnomon, cette pièce du cadran solaire qui permet de connaître l'heure du jour en projetant son ombre.

Pourquoi un tel désir impulsif d'aller observer cet objet de plus près ? C'est pour moi une assurance qui renforce mon désir d'accepter la grande invitation de Jésus-Christ à « *Le suivre* » (Matthieu 4:19). Nous la trouvons ici dans Jacques 1:17-18 : « […] toute grâce excellente et tout don parfait descendent d'en haut, du Père des lumières, chez lequel il n'y a *ni changement ni ombre de variation*. Il nous a engendrés selon sa volonté, par la parole de vérité, afin que nous soyons en quelque sorte les prémices de ses créatures. » (C'est nous qui mettons l'accent sur certains passages.)

Avez-vous bien saisi ce qui est dit ici ? « *Ni changement ni ombre de variation !* » Ces mots rassurants et magnifiques expriment une réalité qui dépasse l'imagination humaine – une réalité qu'il nous est impossible de comprendre sans l'entremise du Saint-Esprit. Franchement, ce passage me soutient, et c'est là son but précis ! Il se veut un grand rappel visuel d'une réalité spirituelle concernant non seulement notre Père Céleste, mais aussi Son Fils Jésus-Christ. Après tout, Jésus proclama ceci : « Celui qui m'a vu a vu le Père [...] » (Jean 14:9) En effet, nous pourrions dire « Tel Père, tel Fils ! »

Et la merveilleuse vérité, c'est qu'Ils sont toujours là pour nous.

Dieu est toujours au zénith !

Mon objectif, par l'entremise du présent article, est d'ancrer profondément en vous ce concept essentiel afin que, tout comme moi, vous vous efforciez désormais de ne jamais vous éloigner d'un Dieu miséricordieux, aimant et constant en qui il n'existe « *aucun changement ni ombre de variation* » dans Ses intentions à notre égard. Rappelez-vous qu'un cadran solaire ne peut fonctionner qu'en présence de lumière physique, mais que Dieu se trouve toujours au zénith, même dans nos moments les plus sombres !

Nous vivons dans un monde agité et en évolution constante. Pendant les prochaines minutes, suivons les recommandations que Dieu fit à David : « Arrêtez, et sachez que je suis Dieu […] » (Psaumes 46:11). Examinons quelques passages bibliques dans lesquelles notre Père Céleste et Jésus-Christ, la Parole vivante de Dieu (Jean 1:1-3, 14),

John Cardamone via Unsplash

sont présentés comme étant constants et immuables en ce qui a trait à notre bien-être spirituel.

Malachie 3:6 nous révèle l'identité de Dieu en Ses propres termes : « Car je suis l'Éternel, [le nom hébreu *Yhwh* signifiant dans ce passage qu'Il est éternel], je ne change pas ». Dieu « est » toujours – tout simplement. Le Père et Celui qui devint Jésus-Christ partagent ce nom ainsi que la forme à la première personne JE SUIS (Exode 3:14 ; Jean 8:58), « celui qui est, qui était, et qui vient. » (Apocalypse 1:8) Cette identité révèle non seulement Leur omnipotence et leur existence éternelle, mais aussi Leur caractère immuable et Leurs qualités relationnelles. Leur battement de cœur immortel est résumé dans 1 Jean 4:8-9 : « […] « car Dieu est amour. L'amour de Dieu a été manifesté envers nous en ce que Dieu a envoyé Son Fils unique dans le monde, afin que nous vivions par lui. » Ainsi, la venue de Jésus sur Terre parmi les hommes incarnait l'amour éternel de Dieu pour nous.

Dans Hébreux 13, nous voyons la promesse divine « Je ne te délaisserai point, et je ne t'abandonnerai point », suivie d'une garantie : « Jésus-Christ est le même hier, aujourd'hui, et éternellement. » (Versets 5 et 8)

Une lumière dans les moments les plus sombres

Le même Jésus déclara : « Je suis la lumière du monde ; celui qui me suit ne marchera pas dans les ténèbres, mais il aura la lumière de la vie. » (Jean 8:12)

C'est Lui qui éclaira le monde obscur d'un homme né aveugle, celui-ci ayant déclaré, une fois guéri : « je sais une chose, c'est que j'étais aveugle et que maintenant je vois. » (Jean 9:25) Malheureusement, à la suite de son aveu, il fut ostracisé par ses voisins, sa famille et son cercle religieux. Or, en cette période très sombre de sa vie, Jésus le chercha et lui posa la question suivante : « Crois-tu au Fils de Dieu ? » (Verset 35) Et lorsque ce disciple en herbe put voir non seulement physiquement, mais aussi spirituellement, il découvrit qu'à l'instar de Son Père, le Fils de Dieu était immuable – Lui aussi se trouve toujours au zénith. Comme cet homme, nous aussi devons avoir un tel moment de perspicacité.

Voyez-vous, c'est une chose de croire que Jésus est le Fils de Dieu, mais c'en est tout une autre de continuer à croire fermement qu'Il se trouve toujours au zénith, même dans nos moments les plus sombres. Le Christ nous a dit : « Et voici, je suis avec vous tous les jours, jusqu'à la fin du monde. » (Matthieu 28:20) Par cette promesse, Dieu ne nous révèle-t-Il pas Sa position immuable pour que nous puissions l'accepter et la garder au plus profond de notre être ?

C'est une chose de croire que Jésus est le Fils de Dieu, mais c'en est tout une autre de continuer à avoir foi qu'Il se trouve toujours au zénith, même dans nos moments les plus sombres.

Mais nous nous préoccupons peut-être moins de « la fin du monde » que du moment présent lorsque nous avons l'impression de nous trouver complètement dans les ténèbres, nous sentant abandonnés, voire coincés dans « la vallée de l'ombre de la mort » (Psaumes 23:4).

Vous croyez peut-être que Dieu vous a abandonné en fin de compte. Mais permettez-moi de vous poser une question : si vous sentez que votre relation avec Lui est rompue, est-ce Lui en qui il n'y a « ni changement ni ombre de variation » qui S'est détourné de vous, ou est-ce vous qui vous êtes détourné de Lui ? Soyons honnêtes à cet égard et retournons vers la lumière.

La confiance de Jésus en Son Père face à la mort

Permettez-moi de vous rappeler trois versets simples, mais profonds, prononcés par notre Sauveur, Celui qui a dit « *Suis-moi* » et qui, plus important encore, a mis en pratique ce qu'Il a prêché face aux ténèbres envahissantes de la mort qui approchait.

Dans un moment sombre dans la ville de Béthanie, alors que des amis et la famille de Lazare pleuraient sa mort, Jésus prit la parole devant son tombeau ouvert pour que tous puissent l'entendre, nous y compris aujourd'hui : « Père, je te rends grâces de ce que tu m'as exaucé. […] je sais que tu m'exauces toujours. » (Jean 11:41-42) Jésus savait qu'auprès de Son Père, qui est aussi le nôtre, il n'y a aucune ombre de variation, à l'heure du besoin.

Dans un jardin sombre, la dernière nuit de Son expérience humaine, Jésus pria Son Père en Lui demandant s'il existait une autre conclusion à ce qu'Il allait endurer pour nous sauver. Il L'implora avec passion : « Père, si tu voulais éloigner de moi cette coupe ! […] » (Luc 22:42) Or, voyant que la réponse de Son Père Céleste demeurait inchangée, notre champion spirituel affirmait déjà sa position personnelle résolue en enchaînant ainsi : « […] Toutefois, que ma volonté ne se fasse pas, mais la tienne. » Il n'y avait aucun changement ni ombre de variation, ni de la part du Père Céleste, ni de la part du « Fils de l'homme ».

Le dernier soupir de Jésus résume tout pour chacun d'entre nous. Luc 23:46 le décrivit comme suit : « Jésus s'écria d'une voix forte : Père, je remets mon esprit entre tes mains. Et, en disant ces paroles, il expira. » Ce verset saisit le moment et nous brosse un tableau de la prise de conscience de notre Sauveur : alors même que Sa vue était brouillée par le sang séché sur Son visage à cause de la couronne d'épines enfoncée sur Sa tête, Il savait que Son Dieu, notre Dieu, est toujours au zénith, même à minuit, et Il s'en trouva réconforté. Nous reconnaissons qu'Il le savait et qu'Il était ainsi réconforté parce qu'Il le déclara d'une « voix forte », pour que nous puissions l'entendre encore aujourd'hui et pour qu'elle nous encourage.

Faites demi-tour et rapprochez-vous de Dieu

Encore une fois, nous devons nous demander « Qui s'est éloigné ? ». Peut-être qu'à l'instar de l'ancien peuple d'Israël, vous vous êtes détourné et éloigné de Dieu en vous disant que votre relation avec notre Créateur est chose du passé ! Mais tout comme pour l'ancien peuple d'Israël, Dieu n'en a pas terminé avec nous en tant que disciples de Jésus-Christ qui formons une nouvelle tribu d'Israël (Galates 6:15-16), pourvu que nous nous tournions de nouveau vers Lui. Et Il nous aidera à y parvenir.

Ce que Dieu déclara à Son peuple dans Jérémie 29:11-13 s'applique aussi à nous aujourd'hui : « Car je connais les projets que j'ai formés sur vous, dit l'Éternel, projets de paix et non de malheur, afin de vous donner un avenir et de l'espérance. Vous m'invoquerez, et vous partirez ; vous me prierez, et je vous exaucerai. Vous me chercherez, et vous me trouverez, si vous me cherchez de tout votre cœur. » PA



Faites tomber le masque !

En finir avec l'hypocrisie

Se donner un faux air peut vous permettre de marquer des points auprès des autres à court terme. Mais nous évoluons tous sur une scène plus vaste, sous le regard du Dieu qui abhorre le mensonge – et qui nous appelle à mener une vie authentique.

par Don Hooser

Ayant grandi dans une famille chrétienne, j'ai entendu parler de scandales impliquant des leaders religieux célèbres, démasqués pour avoir commis des péchés terribles, parfois précisément ceux que ces prédicateurs avaient publiquement condamnés ! De tels exemples de flagrante hypocrisie causent évidemment un grand tort, donnant aux gens une mauvaise impression de la religion professée.

La nouvelle d'une hypocrisie aussi flagrante m'a choqué, dégoûté et repoussé. Je me suis dit : « Je ne voudrais jamais être hypocrite ! » Avec le recul, cependant, j'ai honte de ne pas avoir reconnu, à l'adolescence, ma propre hypocrisie en faisant des choses que je savais fort bien ne pas être chrétiennes. Peu après, à l'université, j'ai eu une prise de conscience lors d'une dispute avec mon meilleur ami. Il disait qu'il ne croyait pas en Dieu, et je m'efforçais avec indignation de lui démontrer qu'il avait tort. Puis il m'a fait remarquer : « Don, ça ne semble pas faire de différence. Toi et moi, notre façon d'agir dans la vie est la même. »

Ce constat m'a frappé de plein fouet. J'ai réalisé que ma vie était hypocrite ! Et cela a eu un effet profond sur moi. J'ai compris par la suite que cela faisait partie de l'intervention de Dieu dans ma vie pour m'amener à devenir un disciple sincère et dévoué de Jésus-Christ (voir Jean 6:44, 65). Peu après cet incident, j'ai décidé de m'efforcer sincèrement de vivre le reste de ma vie en tant que véritable chrétien. Ce fut un véritable tournant.

Bien-sûr, nous devons tous continuer à nous examiner pour nous assurer que l'hypocrisie ne s'est pas réintroduite d'une manière ou d'une autre dans notre vie. Nous devons comprendre cette tendance de notre nature humaine corrompue, reconnaître ce qui ne va pas en elle, et continuer à y résister, en la chassant de notre vie.

Un masque de tromperie condamné dans les Écritures

L'hypocrisie consiste à prôner une certaine moralité ou un certain code de conduite tout en adoptant une conduite personnelle qui va à leur encontre. Le mot lui-même vient d'un terme grec utilisé dans le Nouveau Testament : « hypocrisie ». Il désignait à l'origine le fait de jouer dans une pièce de théâtre, et « hypocrite » était le mot utilisé pour un acteur jouant un rôle. Le sens premier était littéralement celui de « décider par-dessous », c'est-à-dire sous un masque, en référence aux masques de scène utilisés dans le théâtre grec. Ce terme n'avait pas de connotation négative à l'origine,

Yta23/iStock via Getty

mais il est devenu une métaphore pour désigner le fait de se faire passer pour ce que l'on n'est pas, dans un sens péjoratif – faisant référence à la feinte et à la tromperie.

On retrouve une image similaire dans l'expression « se donner un faux visage » ou dans l'idée de faire semblant – être hypocrite, créer pour les autres une façade afin de cacher son vrai caractère et ses véritables motivations. On parle aussi de duplicité et de double langage, d'avoir des intentions cachées. On le voit également dans le fait d'avoir deux poids deux mesures pour juger les gens – en exemptant souvent soi-même et ses alliés de toute culpabilité.

L'hypocrisie est un péché, car c'est une forme de mensonge : être malhonnête et tromper par ses paroles et ses actes. La loi de Dieu interdit de porter un faux témoignage, ainsi que d'agir de manière trompeuse et de mentir aux autres (Exode 20:16 ; Lévitique 19:11). En fait, Dieu déteste le mensonge ! Proverbes 6:16-19 dit que parmi les sept choses que Dieu déteste figurent « une langue menteuse » et « un faux témoin qui dit des mensonges ».

Les gens mentent par leurs paroles et par leurs actes. Et lorsque les paroles et les actes ne concordent pas, c'est de l'insincérité et de l'hypocrisie. Souvent, les gens parlent bien mais ne joignent pas le geste à la parole. Ils proclament une chose mais ne mettent pas en pratique ce qu'ils prêchent. Une personne peut se comporter comme un ami tout en préméditant la trahison. Il y avait des gens qui tenaient des propos flatteurs à Jésus tout en complotant de Le faire tuer.

L'hypocrisie est parfois ironiquement comique – comme lorsque Jésus a fait allusion à une personne censée aider quelqu'un à retirer la paille de son œil alors qu'elle avait une poutre dans le sien, ou aux faux enseignants qu'Il qualifiait d'« aveugles qui conduisent des aveugles » tombant tous les deux dans le fossé (Matthieu 7:3-5 ; 15:14). Pourtant, en tant que péché, c'est une affaire extrêmement grave. En effet, au cours de Son ministère, Jésus-Christ a manifesté Sa colère la plus vive contre l'hypocrisie religieuse qui gangrenait la société de Son époque.

Il a dénoncé les actes de charité, les prières et les jeûnes accomplis pour se mettre en valeur (Matthieu 6:1-8, 16-18). Et Il a fustigé les chefs religieux dans Matthieu 23. Lisez ce chapitre et vous comprendrez bien les nombreuses formes et les effets de l'hypocrisie qui prévalait alors – en particulier le fait que ces chefs accablaient le peuple d'innombrables règles et traditions tout en s'en dispensant eux-mêmes, sauf bien entendu lorsqu'ils voulaient être vus et admirés.

> En raison de la nature humaine orgueilleuse et égoïste, nous sommes tous tentés d'être parfois hypocrites.

Ils étaient méticuleux dans l'application de procédures mineures et fastidieuses, tout en négligeant « la justice, la miséricorde et la fidélité » (versets 23-24). Ils étaient obsédés par les apparences, soucieux avant tout de paraître saints, mais Jésus les a comparés à des « sépulcres blanchis », qui avaient belle apparence à l'extérieur mais étaient remplis de souillure et de pourriture à l'intérieur (verset 27). Jésus a résumé la condition de ces chefs et de la nation dans son ensemble dans Marc 7:6 : « Ce peuple m'honore des lèvres, mais son cœur est éloigné de moi. »

La Bible nous met en garde contre le fait d'ajouter ou de retrancher quoi que ce soit à la révélation de Dieu à l'humanité (Deutéronome 4:2 ; 12:32 ; Apocalypse 22:18-19). Il n'est donc pas étonnant que Jésus ait manifesté une vive colère face à la manière dont les dirigeants religieux autoritaires – en particulier les pharisiens et les sadducéens hypocrites – s'étaient rendus coupables d'avoir violé cela de multiples façons, allant même jusqu'à *remplacer* les commandements de Dieu par leurs *traditions* (voir Marc 7:9). Ils utilisaient leurs positions d'autorité pour promouvoir leur fausse religion légaliste tout en s'exaltant eux-mêmes avec hypocrisie. Cela semait la confusion et décourageait le peuple, donnant de plus en plus aux gens une mauvaise impression générale de la véritable religion de Dieu.

Comme les pharisiens étaient les plus notoires pour leur hypocrisie dans le légalisme imposé, la langue française a adopté le nom « *pharisaïsme* » et l'adjectif « *pharisaïque* » pour décrire une telle hypocrisie religieuse.

Un problème auquel tous doivent faire face

Pourtant, l'hypocrisie n'est pas seulement le problème des faux enseignants religieux ou des « mauvaises » personnes. En raison de la nature humaine orgueilleuse et égoïste, nous sommes *tous* tentés d'être parfois hypocrites. Une fois, l'apôtre Pierre lui-même a agi de manière hypocrite, incitant Barnabas et d'autres Juifs présents à suivre son exemple ! L'apôtre Paul a dû les réprimander ouvertement. (Voir Galates 2:11-14.)

Nous devons tous nous attacher à plaire à Dieu plutôt qu'à impressionner les gens. Jésus a loué ceux qui n'ont ni ruse ni tromperie (Jean 1:47).

Beaucoup de gens affichent sciemment un faux visage devant les autres, sans pour autant se considérer « hypocrites ». Ils peuvent le faire pour paraître sous un bon jour, obtenir des faveurs, gagner plus d'argent, tricher, voler, commettre un crime, séduire quelqu'un, échapper à une punition, etc. Il se peut même qu'il n'y ait aucune mauvaise intention manifeste. Peut-être s'agit-il simplement de faire bonne impression, de préserver sa bonne réputation ou d'éviter l'embarras ou d'autres conséquences – ce qui arrive bien trop facilement et naturellement.

Cela illustre la vérité de Jérémie 17:9 : « *Le cœur est plus trompeur que tout* ! Personne ne peut le guérir, personne ne peut le comprendre. » (Version PDV2017, italiques ajoutés). Parce que nos cœurs sont si trompeurs, il est difficile de nous comprendre nous-mêmes ! Nous avons tendance à être myopes et aveugles face à nos défauts et à nos péchés personnels.

Un adage bien connu dit : « Oh, si seulement nous avions le don de nous voir comme les autres nous voient ! » Mais combien plus précieux serait le don de nous voir tels que *Dieu* nous voit ! Jérémie 10:23 dit : « Je le sais, ô Eternel ! La voie de l'homme n'est pas en son pouvoir ; Ce n'est pas à l'homme, quand il marche, à diriger ses pas. » Proverbes 16:25 dit : « Telle voie paraît droite à un homme, mais son issue, c'est la voie de la mort. »

Comme les gens ont tendance à être spirituellement aveugles, nous devrions régulièrement demander à Dieu de nous tendre un miroir spirituel pour nous permettre de nous voir tels que nous sommes vraiment. Le Psaume 139:23-24 dit : « Sonde-moi, ô Dieu, et connais mon cœur ! Eprouve-moi, et connais mes pensées ! Regarde si je suis sur une mauvaise voie, et conduis-moi sur la voie de l'éternité ! »

Lorsque nous réalisons que nous avons fait preuve d'hypocrisie, nous devrions nous sentir coupables et avoir honte. Si ce n'est pas le cas, c'est le signe alarmant d'une conscience émoussée. Paul a écrit au sujet de ceux qui profèrent « des mensonges par hypocrisie, ayant leur propre conscience cautérisée » (1 Timothée 4:2, J.N. Darby).

Les gens peuvent se sentir justifiés parce qu'ils ont une fausse idée de la justice de Dieu. Leur idée est illustrée par l'image de la « Dame Justice » aux yeux bandés tenant une balance. Ils raisonnent ainsi : si leurs bonnes œuvres l'emportent sur leurs mauvaises actions, alors Dieu est satisfait d'eux. Par exemple, un individu peut mentir et tromper les autres, mais comme il s'investit dans son église et fait de généreux dons, il se considère être un « bon chrétien ». Faire du bien ne compense pas le mal !

Sachez bien qu'on ne peut pas tromper Dieu ! Il connaît chacun de nos actes, de nos paroles et même de nos pensées !

Prendre le nom de Dieu en vain

Le troisième des dix commandements, qui interdit de prendre le nom de Dieu en vain, est souvent mal compris. Il ne s'agit pas simplement de prononcer le nom de Dieu de manière irrespectueuse. Il s'agit plutôt de ne pas « porter » indignement le nom de Dieu, c'est-à-dire de ne pas se réclamer de Lui tout en faisant ou en adoptant ce à quoi Il s'oppose. En d'autres termes, il nous appartient de ne pas ternir le nom et l'identité de Dieu par nos paroles et nos actes.

Par exemple, faire quelque chose de mal tout en se présentant comme « chrétien » donne évidemment une mauvaise image du christianisme. Un exemple frappant est la conduite scandaleuse de certains évangélistes « chrétiens ».



Jésus-Christ manifesta Sa colère la plus vive contre l'hypocrisie religieuse de la société de Son époque. Il dénonça les actes de charité, les prières et les jeûnes accomplis pour se mettre en valeur.

N'est-il pas évident qu'une telle hypocrisie de la part de soi-disant « disciples du Christ » jette le discrédit sur Lui et Ses enseignements ? C'est pourquoi le troisième commandement est si important. L'hypocrisie qui consiste à s'identifier à Dieu tout en commettant le mal est un grand péché ! Elle cause un préjudice spirituel bien plus grand que si le péché avait été commis par quelqu'un qui ne professait aucun lien avec Dieu.

Dans Romains 2, Paul a mis en garde le peuple juif, censé représenter Dieu, contre le fait de donner un mauvais exemple : « Toi donc, qui enseignes les autres, tu ne t'enseignes pas toi-même ! Toi qui prêches de ne pas dérober, tu dérobes ! Toi qui dis de ne pas commettre d'adultère, tu commets l'adultère ! […] Toi qui te fais une gloire de la loi, tu déshonores Dieu par la transgression de la loi ! Car le nom de Dieu est blasphémé parmi les païens à cause de vous, comme cela est écrit. » (versets 21-24). Dieu veut une obéissance sincère venant du cœur du vrai converti – dont « la louange […] ne vient pas des hommes, mais de Dieu » (verset 29).

Le levain de l'hypocrisie

Encore une fois, les pharisiens et les autres chefs religieux de l'époque de Jésus étaient extrêmement hypocrites. Ils convoitaient leur pouvoir religieux et politique, leurs positions, leur prééminence et leurs privilèges. Ils tiraient vanité de leurs titres et de leur domination sur le peuple. Ils craignaient et haïssaient Jésus parce qu'ils voyaient comment Son influence exposait de plus en plus leur hypocrisie et leur manque de légitimité.

À l'époque du ministère de Jésus, ce pharisaïsme hypocrite et malveillant avait profondément infecté et corrompu une grande partie de la population de l'époque. Cependant, Jésus-Christ est venu sur Terre pour commencer à remettre les choses en ordre !

Jésus a averti Ses propres disciples : « Gardez-vous avec soin du levain des pharisiens et des sadducéens. » (Matthieu 16:6). D'abord perplexes, ils comprirent bientôt qu'il faisait référence à la *doctrine* ou aux *enseignements* de ces groupes (verset 12). Il ajouta « gardez-vous du levain des pharisiens, qui est *l'hypocrisie*. » (Luc 12:1).

Qu'est-ce que le « levain » ? C'est une substance ajoutée à la pâte à pain afin de la faire lever pendant la cuisson, pour qu'elle gonfle et devienne plus moelleuse. À cette époque, l'agent levant était la levure, qui produit des bulles en fermentant dans la pâte à pain – un morceau de pâte fermentée issu d'une fournée précédente y ayant été ajouté.

Antonio_Diaz/iStock via Getty

Une caractéristique majeure de l'utilisation de la levure est qu'elle *se propage rapidement* dans toute la pâte chaude. Le levain n'était pas autorisé dans les offrandes de céréales brûlées sur l'autel de Dieu ni lors de la fête biblique des Pains sans levain qui suivait la Pâque (Lévitique 2:11 ; Exode 12:15-19), la fermentation qui se propageait dans ces contextes symbolisant la corruption et le péché. Cela illustrait bien la nature hautement contagieuse de l'hypocrisie, des faux enseignements et des mauvaises conduites. Ces influences et leurs effets se propagent facilement et contaminent les autres.

Nous comprenons donc pourquoi Jésus a comparé les enseignements et les actions hypocrites des pharisiens et d'autres sectes religieuses au levain. Bon nombre de leurs enseignements n'étaient que du « vent », sans fondement dans la vérité profonde de la révélation de Dieu dans les Écritures, tout comme une miche de pain ne contient pas autant de pâte qu'elle n'en laisse paraître.

Dans le contexte de la Fête des Pains sans levain, Paul dénonçait les croyants chrétiens qui étaient « gonflés » d'orgueil comme une miche de pain est gonflée (1 Corinthiens 4:18-19 ; 5:2, 6-8). Dans Galates 5, Paul met en garde contre les faux enseignements qui circulaient et les compare au levain, notant qu'« un peu de levain fait lever toute la pâte » (verset 9). Il dit la même chose dans 1 Corinthiens 5:6 au sujet de la tolérance envers le péché flagrant dans l'Église. Tous ces passages de l'Écriture sont des avertissements importants pour le peuple de Dieu aujourd'hui.

Ôter le mal, et faire place au bien

La Bible révèle le magnifique plan de Dieu : transformer les êtres humains, de pécheurs et d'hypocrites qu'ils sont en saints pardonnés et humbles. L'œuvre de conversion de Dieu commence lorsqu'Il choisit et attire quelqu'un à Lui pour en faire un véritable disciple (Jean 6:44, 65). L'apôtre Pierre a dit : « Repentez-vous donc et convertissez-vous, afin que vos péchés soient effacés » (Actes 3:19). Pierre a expliqué ce qu'une personne doit faire pour être pardonnée : « Repentez-vous, et que chacun de vous soit baptisé au nom de Jésus-Christ, pour le pardon de vos péchés ; et vous recevrez le don du Saint-Esprit » (Actes 2:38).

Ensuite, les disciples du Christ – appelés les « saints » parce qu'ils ont été sanctifiés ou mis à part pour Dieu – doivent vivre fidèlement en enfants obéissants de Dieu jusqu'à la fin de leur vie afin de recevoir la récompense de la vie éternelle dans Son Royaume. Jésus a dit : « celui qui persévérera jusqu'à la fin sera sauvé » (Matthieu 24:13).

> Pour plaire à Dieu, il faut être authentique et faire tomber notre masque. Éliminons donc le levain de l'hypocrisie et avec l'aide de Dieu, le péché en général, et recherchons et pratiquons plutôt la véritable sagesse céleste !

Bien sûr, personne n'est immédiatement parfait, mais chacun doit mener une vie de croissance et de victoire sur le péché. En fait, il convient de noter que tous les chrétiens pourraient être accusés d'hypocrisie puisqu'ils ne sont pas à la hauteur de leur profession de foi. Même l'apôtre Paul a parlé de sa lutte constante contre le péché dans sa vie (voir Romains 7). Mais il y a une grande différence entre s'efforcer d'obéir à Dieu tout en échouant et faire semblant d'obéir à Dieu sans avoir l'intention de le faire réellement. Ceux qui continuent d'essayer de suivre Dieu mais qui trébuchent et se repentent sans cesse ne devraient pas être considérés comme des hypocrites, même s'ils peuvent parfois tomber dans l'hypocrisie.

Le plan de Dieu pour sauver l'humanité est illustré par Ses sept fêtes annuelles énumérées dans Lévitique 23. Celles-ci commencent par la Pâque et la Fête des Pains sans levain, que Paul, dans 1 Corinthiens 5:7-8, a exhorté les chrétiens à observer avec le symbolisme du Christ comme notre Pâque et le pain levé comme symbole du péché pendant cette semaine-là.

Mais Paul a souligné que notre observance physique consistant à purger le levain devait s'accompagner de l'élimination, plus importante encore, de la malice et de la méchanceté pécheresses, y compris l'hypocrisie, tout en recevant « les pains sans levain de la pureté et de la vérité » (verset 8). Remarquez à nouveau « la pureté et la vérité » – l'exact opposé de l'hypocrisie. Et ce pain représente le fait de recevoir le Christ Lui-même, le véritable Pain de Vie (Jean 6:32-51), en qui il n'y avait et il n'y a aucun péché.

L'orgueil vide et gonflé tout comme l'hypocrisie de notre nature humaine doivent être remplacés par la nature de Jésus-Christ, notre vieil homme mourant avec Lui afin que nous puissions être ressuscités avec Lui dans une vie nouvelle (voir Romains 6).

Ce que Dieu déplorait à propos de Son peuple d'autrefois dans Jérémie 4:22 est vrai pour tous ceux qui sont privés de Son aide spirituelle : « mon peuple est fou […] Ils sont habiles pour faire le mal, Mais ils ne savent pas faire le bien. »

Oui, il y a une sorte de sagesse à recourir à la tromperie et à l'hypocrisie pour obtenir ce que l'on convoite. L'apôtre Jacques appelle cela une « sagesse terrestre, charnelle et diabolique » – une voie d'égoïsme et de mensonges vantards contre la vérité, menant au « désordre et toutes sortes mauvaises actions » (Jacques 3:14-15). Mais ceux qui continuent à rechercher ce genre de sagesse n'hériteront pas de la vie éternelle !

En revanche, il nous a dit de rechercher « la douceur de la sagesse » (verset 13) – c'est-à-dire la véritable sagesse qui vient de Dieu : « La sagesse d'en haut est premièrement pure, ensuite pacifique, modérée, conciliante, pleine de miséricorde et de bons fruits, exempte de duplicité, *d'hypocrisie* » (verset 17).

Pour plaire à Dieu, il faut être authentique et faire tomber notre masque. Prenons la décision d'éliminer le levain de l'hypocrisie et, avec l'aide de Dieu, le péché en général. Recherchons et pratiquons plutôt la véritable sagesse céleste ! Elle ne vient que par le Christ qui, « a été fait pour nous sagesse, justice et sanctification et rédemption » (1 Corinthiens 1:30). C'est par Lui seul que se trouvent la sincérité et la vérité.

PA

POUR L'AVENIR
Perspectives pour un monde meilleur

ÉGLISE de DIEU UNIE

Nouvelles études bibliques à Paris !



Les samedis :

- **14 novembre 2026**
- **12 décembre 2026**
- **16 janvier 2027**
- **20 février 2027**

à 14h30

Hôtel - Villa Lutèce Port Royal
52, rue Jenner, 75013 Paris

Pour toute question ou information complémentaire : r.lecocq@edunie.org



Les Fêtes Divines

Est-il possible de savoir ce que l'avenir nous réserve ? Le Créateur de toute l'humanité a un dessein bien précis à notre égard, et Il nous le révèle au moyen de Ses fêtes annuelles qui se trouvent dans la Bible.

Ces fêtes avaient été données pour être célébrées à perpétuité, car chacune d'elles détient une profonde signification pour notre époque, et pour l'avenir. Elles nous révèlent qu'un Dieu plein d'amour ne nous a pas laissés sans espoir, car Ses fêtes nous guident inexorablement vers l'aboutissement de Son dessein incroyable pour chaque homme, femme, et enfant qui ait jamais vécu.



Ces fêtes annuelles nous révèlent également comment le mal, et l'être spirituel qui en est l'auteur, seront éliminés une fois pour toute de la surface de la Terre, afin qu'il n'y ait plus ni larmes, ni douleur. Cette brochure vous aidera à comprendre la vérité incroyable sur l'avenir de l'humanité.

Afin de recevoir votre exemplaire gratuit de l'ouvrage indiqué ci-dessus, sans engagement de votre part, il vous suffit de visiter notre site Internet www.pourlavenir.org, ou de nous écrire à l'une des adresses figurant en page 2 de cette revue.

